

Québec 2000

En guise de procès-verbal de notre rencontre à Rivière-du-Loup, en 1998, je vous présente quelques extraits de mon propos qui avait agrémenté cette joyeuse soirée de mai.

Mon exposé commence par la partie difficile de notre état commun, ce qui nous rapproche, ce qui nous rend égaux, ce qui est juste, irrémédiablement, irrévocablement, et j'ai nommé : le vieillissement. Ce thème ne sera pas traité en détails. Le but de l'exercice est de faire la synthèse, (c'est la recommandation de Micheline), oui, la synthèse de tout ce que chacun pourrait vouloir dire sur ses bobos, sur ses maladies, sur la débandade de son état de vieillard naissant. Mon propos a comme objectif de faire la catharsis nécessaire à l'acceptation mentale de notre éventuelle décrépitude. Pierre Corneille, dans son fameux *Cid*, faisait dire à Don Diègue :

« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ! »

Pour conjurer ce mauvais sort, je vous expose un pastiche des vers de Corneille.

Vieillesse ennemie !

L'âge dans nos nerfs a fait couler sa glace,
Le temps dans nos membres a laissé une lourde trace,
On ne peut l'effacer tout à fait de nos faces,
Pour nous consoler, il nous reste quelques farces.
Enfin, pour épargner les discours superflus,
Aujourd'hui, personne ne peut, ce qu'hier il eût pu.
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Trois fois la même nuit, me lever pour le pipi.
Ô rage ! Ô désespoir ! Ô prostate ennemie !
Tu dresses mon membre que je croyais endormi.
Tu le laisses tomber quand je vidange ma vessie.
Ô rage ! Ô désespoir ! Je me regarde dans la glace,
J'aperçois les sillons laissés, par l'âge, dans ma face.
Je dois couper les poils qui me poussent aux oreilles,
Soigner la goutte qui envahit mes orteils.
Ô rage ! Ô désespoir ! Il faut dire sans détour :
Adieu vive clarté de nos étés trop courts !
Adieu belles filles de nos adolescences !
Adieu ouverture fleurie de nos effervescences !
Pour nous consoler, à l'automne de la vie,
L'horloge du temps me dit : voilà l'après-midi,
La raison, la connaissance nous sont donnés,
Le plaisir, la sagesse ne m'ont pas échappé.

Aurélien Thériault

27 Mai 2000

Mise en page : Rollo